

Les deux ramiers

D'ou venez-vous, couple triste et charmant ?

Rien parmi nous ne vous appelle encore ;

Les jours d'avril n'ont qu'une pâle aurore,

Et nul abri pour l'amoureux tourment ;

Les blés frileux cachant leurs fronts timides,

Comme les fleurs, tremblent au vent du nord ;

Le lierre seul couvre les murs humides ;

Et l'hirondelle est toujours loin du port.

Vous deux, chassés par le malheur sans doute,

Et consolés du malheur par l'amour,

Pour échapper à quelque noir vautour,

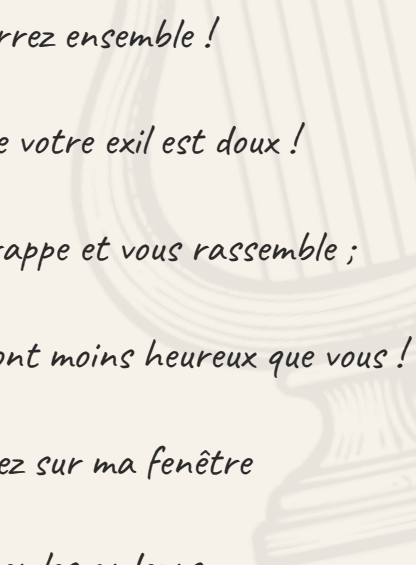
De l'Orient vous avez fui la route.

Au toit prochain, je vous entends gémir ;

Ah ! vous souffrez je ne sais plus dormir !

*Des vrais amans doux et discrets modèles,
J'ai vos douleurs; que n'ai-je aussi vos ailes !
Je volerais sur votre humble rempart ;
Tristes ramiers, j'irais, triste moi-même,
En souvenir d'un malheureux que j'aime,
Du peu que j'ai vous offrir une part.*

*Il erre seul et vous errez ensemble !
Dans vos baisers que votre exil est doux !
Le même sort vous frappe et vous rassemble ;
Oh ! que d'amants sont moins heureux que vous !
Venez tous deux, venez sur ma fenêtre
De votre soif étancher les ardeurs ;
Des cieux dorés, où l'amour vous fit naître,
Au toit du pauvre oubliez les splendeurs.
Que l'un de vous se hasarde à descendre ;
Le plus hardi doit guider le plus tendre ;*



D'un cœur qui bat d'amour et de frayeur,

Pour un moment qu'il détache son cœur.

Voici du grain, voici de l'eau limpide,

Humble secours par mes mains répandu ;

Il soutiendra votre destin timide,

Si tout un jour vous l'avez attendu !

Ainsi, mon Dieu, sur la route lointaine,

Semez vos dons à mon cher voyageur !

Ne souffrez pas que quelque voix hautaine

Sur son front pur appelle la rougeur.

Que ma prière en tout lieu le devance ;

Dieu ! que pas un ne le nomme étranger !

Aidez son cœur à porter notre absence,

Et que parfois le temps lui soit léger !

Marceline Desbordes-Valmore (1786-1859)